

LE RÉVEIL LYONNAIS

JOURNAL QUOTIDIEN RÉPUBLICAIN RADICAL INDÉPENDANT

ABONNEMENTS :
TROIS MOIS 6 fr.
SIX MOIS 10
UN AN 18

Directeurs : MM. TONY LOUP et H. ALBERT
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LYON. — 6, QUAI DE LA GUILLOTIÈRE, 6 — LYON.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES
sont reçues exclusivement
Chez M. V. Fournier
14, RUE CONFORT, 14

A NOS LECTEURS

Le bruit a couru que le RÉVEIL LYONNAIS devait disparaître après la période électorale.

Nous croyons devoir rassurer nos amis : LE RÉVEIL LYONNAIS, fier du brillant succès qu'il vient d'obtenir, non-seulement ne disparaîtra pas, mais encore très prochainement il se transformera en grand format à cinq centimes.

La Démocratie lyonnaise aura, de cette façon, un organe spécial qu'elle réclame depuis si longtemps, un organe qui saura ne pas dévier de son programme et qui mettra toute son ambition à continuer de mériter sa confiance.

LA FIN D'UN PROCÈS

Alors que les adversaires de M. Bonnet-Duverdier se liguèrent bravement, que bravement le Comité central déversait la calomnie sur un homme autour duquel l'intrigue avait fait le vide. Alors que les représentants de Paris, abusés par les clameurs des ténébreux, croyaient sauver la République en arrachant un mandat à un républicain, à l'heure du scrutin, enfin quelques instants avant la victoire, je télégraphiai à M. Cantagrel ces mots :

« M. Cantagrel, député, 53, rue Vivienne, Paris.

« Prière de me dire immédiatement ce que vous pensez de Bonnet-Duverdier, « notre candidat.

« Tony LOUP. »

Je m'adressai à M. Cantagrel parce que je savais que ce vieux vétéran du parti démocratique, ce citoyen intègre et honoré, avait eu connaissance comme moi, des 13 procès-verbaux de l'école de la rue Blanche.

Voici la réponse que je reçois aujourd'hui :

LETTRE DE M. CANTAGREL
CHAMBRE
DES DÉPUTÉS

Montrichard, le 5 septembre 1881.

Cher concitoyen,

Votre dépêche m'est revenue de Paris ici hier, trop tard, par conséquent, pour que ma réponse, même télégraphique, put avoir quelque utilité.

Après comme avant l'élection je n'hésite pas à vous dire que malgré le jugement arbitral qui a si sévèrement condamné la conduite du citoyen Bonnet-Duverdier et, tout en respectant ce jugement, j'ai gardé le sentiment très net de la non culpabilité de mon collègue, auquel, le jour de son entrée à la Chambre, j'ai été tendre la main.

Quelles qu'aient été les circonstances douloureuses dont on a entouré l'affaire qui a donné lieu au jugement arbitral, il ne me paraît pas possible d'admettre que Bonnet-Duverdier ait eu eu un seul instant l'intention de s'approprier une somme qui avait été l'objet d'un vote du conseil municipal et qu'il avait touchée très légitimement comme président de la bibliothèque du 9^e arrondissement.

Agréez, cher concitoyen, l'assurance de ma bien sincère sympathie.

CANTAGREL.

député de Paris.

Cette lettre est digne, elle est vraie, elle est spontanée, elle ne prête pas à l'ambiguïté. Il est douloureux d'être obligé d'avoir recours à de semblables moyens, d'être obligé de quêmander des certificats de bonne conduite dans les rangs de la démocratie. Lyon a été péniblement impressionné devant les souffrances de ce vieux lutteur, victime de la plus noire calomnie. Lyon qui, comme M. Cantagrel et tant d'autres, avait conscience de l'honnêteté et de la loyauté parfaite de M. Bonnet-Duverdier, devait l'élire. Son verdict signifie qu'ils

sont bien coupables, ceux qui pour satisfaire de mesquines ambitions personnelles, ne craignent pas de compromettre la République dans ses plus ardents défenseurs.

Cette fois, la polémique est close, treize mille voix ont fermé la bouche à la calomnie, mais à ce propos qu'on me permette un détail rétrospectif.

J'ai été, à Lyon, le premier avisé de l'affaire de la rue Blanche, par une lettre de M. Ballue. Immédiatement je réunis la commission exécutive du comité de la 2^e circonscription. Je lui communiquai cette lettre, ainsi que celles que M. Ballue m'écrivit par la suite.

Seul des membres de la commission exécutive, j'avais été opposé à l'élection Bonnet-Duverdier. Je fus le plus ardent à réclamer des éclaircissements sur les faits dont nous entretenait M. Ballue.

Lorsque j'eus pris connaissance des treize procès-verbaux, je n'hésitai pas, j'avais la conviction que M. Bonnet-Duverdier était la victime de questions personnelles. Ses ennemis profitaient de sa captivité pour le frapper. Étrange bravure que celle qui consistait à accuser ce républicain, alors qu'il était en prison pour la République.

Indigné, devant la fausseté des accusations, je pris chaleureusement la défense du député de la 2^e circonscription, et à la réunion de l'Alcazar, je déposai l'ordre du jour de confiance qui fut voté à l'unanimité.

Maintenant on peut, dans un intérêt facile à comprendre, m'accuser d'ambitions personnelles, je me soucie peu de ces attaques d'adversaires blessés dans leur amour-propre. J'estime que dans une République, l'individu n'est rien, il ne peut devenir quelque chose qu'à la condition de lutter pour une idée, au grand jour et le front haut. Mais, je le proclame hardiment, je fus, je suis et resterai toujours le défenseur de M. Bonnet-Duverdier et de tous les républicains, victimes de la calomnie et de l'ambition personnelle.

Ce n'est peut-être pas l'avis de quelques personnalités douteuses affublées d'un faux nez républicain, mais c'est celui du peuple et cela me suffit.

TONY LOUP.

LE DISCOURS DE NEUBOURG

Monsieur Gambetta a parlé. En dépit de sa défaite de Charonne, le président de la Chambre est toujours l'un des plus grands électeurs de France. Il est un homme de talent; il est tribun de mérite; sa parole brillante peut encore séduire; ailleurs que dans ces faubourgs sceptiques qui ne croient pas plus aux dieux de la politique, qu'aux dieux des dogmes. M. Gambetta a été prudent; on attendait avec intérêt ce qu'il allait dire, on a été déçu, M. Gambetta a brillamment causé, mais il n'a rien dit.

Pourtant entre les lignes de son discours on sent poindre l'amertume de la défaite. Il raille avec finesse et enveloppe dans une métaphore hardie ses adversaires, les vainqueurs du 21 août et du 4 septembre. Il n'indique aucune réforme, il ne conseille aucun progrès. Il prêche l'union, c'est un discours gouvernemental : rien de plus; M. Gambetta prévoit l'heure où il lui faudra prendre la responsabilité du pouvoir, et déjà il ménage les subtilités des uns et des autres. Il conseille encore à la France de ne pas se remettre entre « les mains d'individualités. » Le conseil est bon, mais nous doutons qu'il soit sincère. Il y a de par le monde, une individualité qui plait fort à M. Gambetta, et ce doit être, si nous ne nous abusons, M. Gambetta lui-même.

Nous avons fait une remarque encore. Dans ce discours parfaitement limpide et parfaitement incolore, M. Gambetta ne parle pas de la révision de la Constitution. Avant les élections, l'orateur de Neubourg avait exposé son programme à Belleville. Il avait insisté sur ce point; et sans aller jusqu'à demander la suppression du Sénat, il admettait des modifications profondes dans le recrutement de la Chambre-Haute. Il prononçait le mot « révision » avec hauteur. Ses amis demeuraient bien quelque peu surpris. Les journaux ministériels parlaient d'alliances coupables, et s'insurgeaient contre ces risettes familières du timide opportuniste à l'intransigeance farouche. On parlait même de trahison; on ne comptait pas avec les subtilités de la politique. M. Gambetta connaissait l'opi-

Feuilleton du RÉVEIL LYONNAIS 7

PAS-DE-CHANCE

HISTOIRE D'UN ENFANT PERDU

PROLOGUE

L'HOMME AU CHIEN NOIR

— Non, dit l'homme au chien noir, je n'ai plus soif, et puis je ne porte jamais bonheur.

Et il sortit, et personne ne songea à le retenir. Son chien l'avait suivi.

Mais amis, dit la douairière, il m'a semblé revoir M. le comte de Cagliostro que j'ai beaucoup connu.

— Moi, dit la belle tante j'ai eu peur...
— Je tremble encore, ajouta la jeune marquise.

— Et moi, murmura la mère de l'enfant, il me semble que cet homme et ce chien ont répandu sur moi je ne sais quel fluide magnétique, je sens que je m'endors...

Quelques heures après le château était rentré dans le silence.

Les hôtes du châtelain étaient couchés.

L'enfant dormait dans son berceau qu'on avait porté auprès du lit de la mère.

La mère dormait aussi, étreinte peut-

être par ce sommeil magnétique que lui avait communiqué les regards de l'homme et de son chien.

Une vieilleuse éclairait seule la chambre de l'accouchée.

Tout-à-coup, une porte s'ouvrit, un homme entra et se dirigea d'un de ses pas furtifs et pleins d'hésitations qu'on les criminels, vers le berceau de l'enfant.

V

L'homme qui venait de pénétrer ainsi comme un voleur, dans la chambre de l'accouchée, s'il était un être réel, devait être un familier du château, car il était pour ainsi dire impossible à un étranger d'arriver jusqu'en cet endroit sans éveiller l'attention.

Les domestiques étaient nombreux et les chiens de garde aussi au château; et en dehors des habitants ordinaires, les hôtes étaient dispersés dans les deux étages.

Pourtant rien ne l'avait arrêté dans sa marche.

Il était venu du fond du parc, pénétrant dans le jardin, puis dans la rue; puis traversant le vestibule et remontant l'escalier, il s'était arrêté un moment au seuil de cette salle à manger, toute imprégnée encore des émanations du souper.

Et là, hésitant, les cheveux hérissés, en proie à une sorte de vertige, il voulut battre en retraite. Mais le vertige ne dura pas longtemps.

— Non, non, dit-ils, ils ont de quoi se consoler, eux.

Et il continua son chemin.

Sous sa blouse, il portait quelque chose d'enveloppé dans des linges blancs.

A de certaines heures, la Providence, qui sans doute voit plus loin dans l'avenir, semble se relâcher de sa vigilance ordinaire et laisser re commettre les actions coupables.

Toutes les portes s'ouvrirent et se refermèrent sur cet homme sans éveiller le moindre écho.

Au seuil de la chambre où dormaient la mère et l'enfant, il hésita encore; puis il fit un pas, puis un autre encore, et il se trouva auprès du berceau.

La mère avait la tête renversée sur son oreiller et son bras s'était allongé hors du lit, dans la direction de l'enfant.

Alors l'homme ouvrit le paquet en détournant les yeux.

Ce paquet contenait enfant mort. Il prit le cadavre et le posa dans le berceau à côté de l'enfant viva, puis il hésita une fois encore...

Mais ce fut la dernière.

Avec une délicatesse de toucher inouïe, il enleva l'enfant du berceau.

Et l'enfant ne s'éveilla point.

Il se retira lentement, marchant à reculons jusqu'à la porte...

Une fois, le parquet cria sous ses pieds, et la mère fit un mouvement.

Le voleur faillit laisser échapper son fardeau.

Mais la mère ne s'éveilla point. L'homme qui avait volé l'enfant sortit de

la chambre, traversa de nouveau une partie du château sans être arrêté dans sa marche nocturne, et il parvint ainsi jusque dans la cour.

Pourquoi donc s'arrêta-t-il tout à coup hésitant?

Était-ce le remords qui le prenait à la gorge?

Non c'était l'épouvante qui venait de le clouer immobile au seuil de cette petite porte par laquelle il était entré tout à l'heure et qui donnait sur la cour.

Il était nuit encore, et cependant, à l'est, courait dans le ciel une lueur blanchâtre, avant-courrière de la prime aube.

La terre était plongée dans les ténèbres encore, tandis que le ciel semblait annoncer le jour prochain. Ce ciel, que le voleur avait interrogé d'abord, semblait lui dire : Hâte-toi d'emporter le fruit de ton crime, dans la cour.

Il avait l'enfant vivant dans ses bras et l'enfant mort était maintenant dans le berceau.

Mais comme son regard s'abaissait vers la terre, il vit luire deux charbons ardents dans l'obscurité.

Et la peur le prit...

Ces deux charbons, c'étaient les yeux du chien noir, le chien de cet homme bizarre qu'on avait reçu au château.

Un moment le voleur songea à rentrer au château et à reporter l'enfant à sa mère.

Mais le chien s'éloigna et ses yeux cessèrent de briller.

(4)

tion du pays. Il savait que les modérés ne passeraient qu'à la condition d'afficher le même programme que les progressistes. La révision de la Constitution était dans les esprits. On la voulait, on l'a prouvée... Les élections sont faites. Et le pays a demandé avec instance les réformes toujours promises et jamais accordées. La Constitution sera révisée, ou nos élus manqueront à leurs engagements. M. Gambetta en demandant cette réforme, devait faire une restriction mentale, puisqu'il a discours de Neubourg, il se garde d'en parler, avec le soin jaloux, d'un coupable qui craindrait d'éveiller quelques remords.

Celui qui conduisit si longtemps la politique républicaine, semble se méprendre sur le vote du 21 août. Il recommande la méthode lente. Cette méthode appliquée depuis dix ans avec succès, a pu réussir. Nous le reconnaissons. Mais les difficultés sont aplanies, en fait, le gouvernement est établi. Nous ne vivons pas au jour le jour, nous ne sommes plus à la merci du hasard. Il faut faire disparaître les vieux états des institutions démodées pour qu'ils ne puissent servir d'appui à de nouvelles institutions qui ne seraient pas en harmonie complète avec les sentiments du pays.

Agir et agir vite, telle doit être notre ligne de conduite.

Les élections ont été un avertissement, le pays veut une marche en avant. Et M. Gambetta s'abuse quand il déclare, du haut de la tribune de Neubourg, que le pays est avec lui contre les impatients et les hardis.

Certes, nous ne voulons point tout faire à la fois, mais entre tout embrasser et ne rien faire, il y a un milieu : c'est de commencer quelque chose et de le finir.

Georges LEPELLIER.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

DU RÉVEIL LYONNAIS

Par Fil spécial

Les « Débats » et le discours Gambetta

Paris, 6 septembre. — Le Journal des Débats, parlant du discours de M. Gambetta dit que M. Gambetta a inventé la méthode opportuniste qui, appliquée depuis dix ans, a donné des résultats dépassant toutes les espérances. Elle doit donc être appliquée maintenant par son auteur.

La mise en accusation des ministres

L'Intransigeant demande qu'on mette en accusation le cabinet Ferry pour avoir entrepris la guerre sans consulter le pays.

M. le général Chanzy à Paris

On signale la coïncidence de l'arrivée à Paris du général Chanzy et de M. Grévy, au moment où il s'agit de prendre des résolutions qui intéressent l'avenir de notre colonie africaine. Le bruit court, dit le Moniteur, que le gouverneur serait jugé par trop incapable, et qu'un gouverneur militaire serait sur le point de remplacer M. Albert Grévy. Toutefois, on croit que le général Chanzy est venu en vertu d'un congé et mandé par le gouvernement, qui désire prendre ses conseils sur les affaires algériennes.

Notre système Militaire

Plusieurs députés, frappés des inconvénients que présente notre système militaire lorsqu'il s'agit d'expéditions locales comme celle qui a lieu en ce moment en Afrique, vont proposer à la Chambre de remanier la loi de 1873 et de 1875. Il s'agirait de former, avec les quatrièmes bataillons, quatre ou cinq divisions d'infanterie indépendantes, portées à un effectif suffisant pour pouvoir être immédiatement envoyées là où leur présence peut être utile.

Une de ces divisions demeurerait en Algérie; les autres seraient sur la frontière, à Paris et à Marseille.

AFFAIRES ALGÉRIENNES

Félicitations au colonel Négrier

Alger, 6 septembre. — Le conseil municipal de Sidi-bel-Abbès a voté une adresse de félicitations au colonel Négrier.

Plusieurs journaux engagent la municipalité à suivre cet exemple.

Le Moniteur patronne la souscription ayant pour objet d'offrir une épée d'honneur au colonel Négrier.

La liste circule à Oran pour le même motif.

Préparatifs de défense

Tunis, 5 septembre. — La Reine-Blanche qui est allée à Hammamet pour protéger l'embarquement de deux bataillons, est rentrée à Goulette.

Elle partira pour Sfax avec la commission chargée d'évaluer les pertes causées par l'in-

surection, aussitôt que le commandant du Monarch, aura reçu les instructions du gouvernement anglais.

Deux canonniers partiront aujourd'hui pour Sousse et Média, où elles stationneront jusqu'à l'occupation de cette ville par les troupes françaises.

La présence d'Ali-ben-Khalifa a été signalée à quelques kilomètres sud de Zaghouan.

Le Camp français

Tunis, 5 septembre. — Le camp français s'attend à être attaqué prochainement par les bandes d'Ali-ben-Kalifa, jointes à celles qui ont inquiété la colonne Cerréard.

Aussitôt qu'elles auront opéré leur jonction, on assure qu'Ali-ben-Kalifa prendra le commandement de tous les insurgés.

Taieb-Temmoire, qui a le commandement du camp tunisien, situé à 20 kilomètres de Hammamet, serait disposé à prêter son concours aux insurgés s'ils venaient à quitter les Français.

Complications

Tunis, 5 septembre. — Hier soir, une centaine d'ouvriers italiens et arabes, occupés à Duebeck-Rosas, à une exploitation de minerai de plomb située à 30 kilomètres de Tunis, ont été obligés de quitter les chantiers et de rentrer à Tunis, après avoir eu à se défendre contre les attaques incessantes des maraudeurs qui infestent la région.

Ces ouvriers, une fois partis, leurs provisions et leurs outils furent enlevés.

Leur arrivée à Tunis a produit une impression fâcheuse sur la population qui réclame l'occupation de la ville.

Les Arabes aisés joignent leurs réclamations à celle de la colonie européenne.

Les groupes d'Arabes venus ces jours derniers pour explorer les environs de Tunis ont tous disparu.

On croit qu'ils se disposent, ce qui est cependant peu probable, à reprendre Tunis pendant la nuit.

TENTATIVE DE DÉRAILLEMENT

Draguignan 6. — Une nouvelle tentative de déraillement a eu lieu, cette fois-ci non suivie d'effet. Elle eut lieu la nuit dernière entre la station de Boulerib et celle d'Agay, dans l'Estérel.

La gendarmerie s'est transportée immédiatement sur les lieux; on est sur la trace des coupables.

PAR-ÇI, PAR-LÀ

La presse locale, en partie du moins, nous garde rancune de notre victoire.

On accorde généralement vingt-quatre heures pour maudire ses juges, les vingt-quatre heures sont écoulées et cependant, le dépit engendré par le succès Bonnet-Duverdier n'est pas encore digéré par le Petit-Lyonnais.

Notre confrère se désole des résultats de dimanche dernier, les lamentations de Jérémie étaient bien peu de chose en comparaison des larmes amères que le Petit-Lyonnais ne cesse de répandre depuis dimanche soir.

Ecoutez-le, ou plutôt lisez-le :

Seuls les résultats du scrutin dans la 2^e et la 3^e circonscriptions du Rhône jettent quelque ombre sur ce tableau. La lutte, dans ces deux circonscriptions, portait beaucoup moins, on le sait, sur une question de programme que sur une question de personne. Un dédain complet de tous scrupules, d'un côté; une regrettable incurie, de l'autre, ont amené l'élection de M. Bonnet-Duverdier.

Les candidats du Comité central, MM. Thiers et Crestin, bien qu'ayant serré de très près leur concurrent, n'ont pu l'emporter.

Nous ne commenterons pas longuement ce résultat. La joie des journaux cléricaux et réactionnaires nous en dispense. L'attitude triomphante de la Décentralisation, du Nouvelliste et du Salut Public, en face du succès de M. Bonnet-Duverdier, donne à son élection son véritable caractère. Quand les ennemis de la République se réjouissent, c'est qu'il y a lieu pour ses vrais amis de s'attrister.

Ces derniers psaumes des lamentations du Petit-Lyonnais nous ont occasionné une bien douce gaîté, les cléricaux joyeux de l'élection Bonnet-Duverdier, ceci nous paraît un comble.

Vous représentez-vous Bonnet-Duverdier l'ami des cléricaux? Quant à nous, nous ne voyons pas très distinctement l'effet produit par l'accolade de l'élu des 2^e et 3^e circonscriptions de Lyon au Général des jésuites.

Il nous semble, au contraire, qu'un vigoureux *Vae retro Satanas* serait le résultat d'une pareille tentative de la part de Bonnet-Duverdier.

Passons maintenant au Lyon-Républicain qui porte encore aux nues le scrutin de liste et pour cause, et qui continue en ces termes :

Les partisans du nouvel élu n'ont pas le droit, d'ailleurs, de se montrer trop fiers de l'immense majorité qu'ils ont obtenue.

L'immense majorité n'est pas mal, quand on songe à l'immense majorité obtenue par son patron à Belleville.

Lisez la suite c'est une perle :

Si l'on retranche de cette majorité les trois mille voix environ des socialistes-révolutionnaires qui ne veulent pas plus de la République que du suffrage universel, il ne reste, en somme, qu'un contingent assez modeste de voix réellement républicaines, en face de douze mille républicains fermes et éclairés qui ont voté comme un seul homme pour les deux honorables champions de l'honneur démocratique et des vrais principes du radicalisme.

Et nous ne parlons pas des voix cléricales qui se sent jointes à celles des socialistes révolutionnaires!

Ce dernier paragraphe nous paraît dicté par une logique tellement concluante que nous sommes fort embarrassé de répondre.

En présence d'un pareil coup droit nous avons senti détailler toute notre énergie et nous nous sommes livré à corps perdu à rechercher quels motifs puissants pouvaient bien avoir les cléricaux à appuyer la candidature Bonnet-Duverdier.

Le Petit-Lyonnais le pense, le Lyon-Républicain le dit, il doit donc nécessairement y avoir quelque chose de vrai là dedans.

En désespoir de cause, nous nous sommes adressé à un cléricail bien connu et des plus exagérés dans les doctrines préconisées par Ignace de Loyola.

Nous devons avouer qu'il nous parut surpris de la question.

Se remettant enfin, il nous répondit de la façon suivante : Certes, nous autres, cléricaux, nous avons tout intérêt à voir passer des députés de l'extrême-gauche; que désirons nous quel est notre objectif? C'est la séparation de l'église et de l'Etat, la suppression du budget des cultes, c'est de voir le clergé réduit à ses propres ressources, à sa plus simple expression, voilà le seul motif qui nous fait voter pour vos candidats.

Cette réponse nous ayant littéralement abasourdi, nous nous sommes plongé immédiatement dans la lecture du Progrès.

A la bonne heure! voilà qui nous remet du baume dans le cœur, l'un des coalisés du 4 septembre revient franchement de ses erreurs commises pendant la période électorale; il va plus loin, il a le courage de les flétrir.

Nous nous y attendions bien un peu en raison de l'article de lundi, mais nous n'aurions jamais osé penser que la volte-face fût si rapide.

Lundi, c'était l'exécution du comité Chambard et de M. Thiers, aujourd'hui, c'est une exécution générale.

Le Progrès s'inquiète peu qu'on puisse l'accuser de sacrifier au succès du jour, il va droit son chemin.

Lisez ces quelques lignes et vous verrez si nous exagérons :

Nous acceptons l'arrêt du scrutin; nous, les outragés du 4 septembre, nous réfléchissons; et, si nous ne disons pas, comme Rousseau, que le suffrage du peuple ne peut se tromper, nous prétendons, du moins, qu'il est désormais la base de l'ordre social, et que ses arrêts, quels qu'ils soient, s'imposent aux méditations de la démocratie. Nous ne désespérons pas de la République.

A Lyon, M. Bonnet-Duverdier; à Paris, M. Tony Réville; à Toulouse, M. Dupertal; à Nantes, M. Laisant; à Carcassonne, M. Malrieu; à Marseille, M. Clovis Hugues; les vainqueurs de la guerre basse des personnalités; mais, en dépit des calomnies, des représentants de la politique radicale; ceux que le peuple a nommés, bien que poursuivis par les débauchés des honnêtes, surtout, parce qu'ils étaient poursuivis par la coalition des petites églises, surtout, parce qu'ils étaient les indépendants, et que l'on se battait contre les aigrefins de l'opportunisme bourgeois.

Ce n'est pas tout, le Progrès va plus loin encore, et flagelle assez agréablement ses anciens co-associés électoraux :

Les augures de l'opportunisme, solennels et ridicules, lourds et aveugles, peuvent s'en affliger, dit-il, les critiques de l'opportunisme peuvent en rire; nous le répétons; tout est au mieux; l'avenir nous appartient, si la démocratie radicale sait mettre à profit la victoire du 4 septembre.

On le voit, rien n'y manque, mais que vont dire le Petit-Lyonnais, le Lyon-Républicain et l'Orléaniste Courrier?

Qu'ils en disent ce qu'ils voudront, peu nous importe; nous les laisserons se quereller ensemble et nous poursuivrons notre but sans nous écarter de la ligne que nous nous sommes tracée.

UN FAUX BRUIT

La vieille Décentralisation rit comme une petite folle.

Elle annonce à ses lecteurs que M. Tony Loup doit remplacer dans la 2^e ou 3^e circonscription du Rhône, M. Bonnet-Duverdier; c'est faux.

Le Réveil Lyonnais a été fondé dans le but de servir d'auxiliaire à la République et non de piédestal à un homme.

La démocratie lyonnaise compte dans ses rangs plus d'un citoyen de mérite, capable d'occuper le siège que laissera vacant l'option de M. Bonnet-Duverdier. Nous sommes convaincu du succès d'un candidat radical indépendant, mais, moins avancés que la pieuse Décentralisation, nous ignorons son nom.

Que le journal cher au roy, ait vu dans le rude combat soutenu par notre feuille et ses directeurs, une façon de briguer des suffrages futurs, cela ne nous étonne point. Dans les anciennes cours, les serviteurs du prince n'offraient leurs dévouements qu'en échange de grasses prébendes, d'emplois lucratifs ou pompeux. Les serviteurs du peuple, ce véritable roi légitime ne se sacrifient pour une cause que lorsqu'ils la croient juste et sacrée, mais la seule récompense qu'ils ambitionnent est le triomphe même de cette cause.

M. Tony Loup n'est pas candidat.

G. L.

LES ELECTIONS

Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs les résultats définitifs des deux scrutins du 21 août et du 4 septembre; ils résument la victoire complète du parti républicain.

Le 21 août, nous avons eu 401 républicains élus, 40 bonapartistes et 42 monarchistes.

Le 4 septembre, par suite des scrutins de ballottage, 56 républicains, 5 bonapartistes et 5 monarchistes vont entrer à la Chambre et se joindre à leurs collègues respectifs.

Le parti républicain gagne 53 sièges sans compter les 22 nouvelles circonscriptions dont dix-huit ont élu un républicain, soit soixante-onze sièges; nous avons encore à attendre le résultat des quatre dernières, les colonies, qui renforceront encore certainement notre parti.

D'après les statistiques établies, le parti républicain a gagné, en France, depuis 1876, onze cent mille voix, et les réactionnaires en ont perdu quatorze cent mille; ces chiffres sont éloquentes : la République est fondée en France, et aujourd'hui, il n'y a pas de Dix-huit-Brumaire ou de Deux-Décembre qui puissent tenter de l'étrangler.

Nous sommes donc tranquilles de ce côté; la parole est maintenant aux élus de la nation pour réclamer les réformes de toute nature qui font la base de leur programme, et nous estimons que celle qui pourrait et devrait passer en première ligne, serait la SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT, c'est le vœu unanime, à l'œuvre donc et allez de l'avant.

H. L.

AU RÉVEIL LYONNAIS

La Commission exécutive de la 2^e circonscription de Lyon adresse ses félicitations au Réveil Lyonnais pour le concours dévoué qu'il lui a accordé pendant la période électorale.

Elle est heureuse de pouvoir constater que le Réveil ayant eu à lutter contre toute la presse lyonnaise est sorti victorieux de la lutte, malgré les ressources immenses dont pouvaient disposer ses adversaires.

RÉVEIL LYONNAIS, SALUT ET FRATERNITÉ
Pour la Commission,
LOMBARD.

LETRE DE M. CRESTIN

M. le docteur Crestin, le vaincu du suffrage universel dans la 3^e circonscription, adresse une lettre aux électeurs.

Voici ce document assez incompréhensible :

« Mes chers concitoyens et électeurs, « C'est un honneur peu envié et cependant le plus réel de tous, que celui d'être choisi par son parti pour en affirmer la moralité quand cette moralité tend à s'éclipser derrière les compétitions et à se compromettre dans les combats que se livrent les influences rivales.

« Etre candidat pour obtenir un succès électoral, c'est la coutume banale. Il faut aussi savoir porter un drapeau destiné à honorer une défaite prévue.

« Il faut apprendre à dédaigner la politique opportuniste des résultats personnels. « Là est le caractère, là doit être la règle de conduite d'un républicain.

« En 76, le Comité central était tout-puissant; nous avons été une poignée à protester contre lui, sans aucun espoir d'être vainqueurs. Restons-en-fiers.

« Pourquoi? Parce qu'il avait toléré des infractions dans notre circonscription au respect dû au suffrage des groupes.

« En 1881, les opérations ont été loyales, les candidatures ont été faites par les groupes, vous l'avez appuyé loyalement, Applaudissons-neus-en, quoique le succès nous ait encore trahis.

« Fais ce que dois, advienne que pourra » t'è le a été notre devise. Merci à mes électeurs vaincus et fiers, d'avoir jugé que c'était la mienne.

Dr CRESTIN.

LA PRESSE LYONNAISE

ET LES

Syndicats ouvriers

AUX OUVRIERS MENUISIERS.

Les membres du syndicat des ouvriers menuisiers se trouvant insultés par divers articles des journaux opportunistes de Lyon, le *Republicain du Rhône*, le *Petit Lyonnais*, le *Lyon-Républicain* et le *Progrès*, ont pris la décision de ne faire paraître désormais aucune communication ni convocation dans lesdits journaux.

En conséquence, tous les membres de la corporation sont prévenus qu'ils ne trouveront les communications et convocations que dans le *RÉVEIL LYONNAIS*, seul journal véritablement républicain radical de la localité et seul capable de défendre les intérêts ouvriers.

Les membres de l'administration syndicale.

Lambert, Louis Peyraud, L. Dus-solin, Picot, Saunier, Perrin, Dumas, Richard, Bernardin, Vouillon, le trésorier, Ribard, le secrétaire, Guillier, le secrétaire-adjoint, Boudard.

Le président de la séance, CHARBOTEL.

BANQUET DÉMOCRATIQUE

Un banquet démocratique sera donné ce soir à 7 h. 1/2, hôtel Masséna, en l'honneur du triomphe de la démocratie radicale dans les deuxième et troisième circonscriptions.

M. Bonnet-Duverdier y assistera.

La souscription est fixée à 3 fr.

On retire les cartes : Pour la deuxième circonscription, chez le citoyen Lombard ;

Pour la troisième circonscription, chez le citoyen Fichet,

CONGRÈS NATIONAL

DES

Sociétés françaises de Géographie

Le Congrès de géographie a ouvert à Lyon sa quatrième session.

Le Congrès est présidé par M. de Lesseps.

Les séances ont lieu à la Bibliothèque de la ville. Sur l'estrade d'honneur nous avons remarqué MM. Gaillon, maire de la ville et Desgrand, président de la Société de géographie de Lyon ; M. Levasseur, représentant le ministre de l'instruction publique, M. Anthoine, représentant le ministre de l'intérieur, M. de Bisemont, capitaine de frégate, représentant le ministre de la marine ; M. le colonel Nauermans, président de la Société de géographie d'Anvers, représentant S. M. le roi des Belges ; M. Rabot, président de la Société géographique de Marseille ; M. le docteur Harman, le jeune explorateur déjà célèbre, délégué de la Société des études coloniales ; M. Gauthiot de la Société de géographie commerciale ; M. Delor, conseiller général du Sénégal ; M. Soleillet, le voyageur connu ; M. Révoil et pour revenir aux notabilités de notre ville : M. le préfet, M. le gouverneur, M. Arlés-Dufour, M. Guimet, M. Brettmeyer, etc.

Voici le discours d'ouverture prononcé par M. de Lesseps :

DISCOURS DE M. DE LESSEPS

En m'appelant à présider notre Congrès, la Société de géographie de Lyon a voulu rendre hommage à la doyenne de toutes les Sociétés de géographie, celle de Paris, qui lui en est profondément reconnaissante. Mais ce n'est pas sans tristesse que je suis venu occuper le fauteuil où devait prendre place mon regretté prédécesseur l'amiral La Roncière Le Noury. Je pense à ses sentiments de joie et de légitime fierté en face de cette brillante assemblée réunie au nom de la science qu'il aimait et dont il avait ici caractérisé l'importance dans son langage toujours si élevé. Pour ceux d'entre vous que l'antiquité eût appelé « des philosophes » il aurait discrètement indiqué ce qu'ils savent si bien, la profondeur des lois soumises à leurs études ; il aurait en même temps proclamé la haute portée pratique de leurs travaux.

Les explorateurs, ces âmes vaillantes qui affrontent les premiers dangers des terres inconnues, il les aurait remerciés avec autorité, lui qui savait par sa longue carrière de marin, ce que vaut le courage et ce que peut le dévouement. A ceux qui ne sont ni des adeptes spé-

ciaux de la géographie, ni des voyageurs, il aurait dit que leur concours éclairé est indispensable aux uns comme aux autres, et qu'en leur accordant ils travaillent aussi à l'honneur de notre pays. Avec nous tous il se serait félicité du chemin parcouru et sans crainte de décevoir notre persévérance il nous aurait montré le chemin qui reste à parcourir encore. C'est en nous inspirant de ces hautes vues que nous devons continuer l'œuvre à laquelle l'amiral de la Roncière le Noury a si largement contribué. Ce sera lui rendre le plus noble des hommages.

Lyon qui s'est faite opulente en tissant pour l'Occident les soies de l'Orient, et en habillant une partie du monde de ses somptueuses étoffes, Lyon qui s'est toujours efforcée d'ajouter à la richesse intellectuelle à la richesse commerciale, a pris hardiment l'initiative de décentraliser le mouvement géographique de la France concentré dans la capitale ; c'est à Lyon qu'est née, en 1874, la première Société de géographie des départements. Je suis certain d'être l'interprète de votre pensée à tous en remerciant publiquement ici l'honorable M. Desgrand qui n'a pas cessé, pendant neuf années, de présider à la vie de cette Société dont il avait été le fondateur ; en remerciant aussi ceux qui furent ses collaborateurs dévoués et en particulier le chanoine Christophe, vice-président, et le lieutenant-colonel Debize, secrétaire général de la Société lyonnaise de géographie.

Vous vous étonnez à bon droit qu'il ne fut rien dit ici de l'Exposition organisée par vos soins à la rue Saint-Pierre. Elle atteste l'empressement qui a répondu à votre appel et présente un ensemble vraiment digne d'attention, soit par ses documents sur la topographie régionale, soit par les essais qui marquent les progrès scolaires dans la voie de la géographie.

Votre laborieuse association a prospéré ; elle a rendu de réels services dont le moindre n'a pas été d'entraîner la fondation d'autres Sociétés géographiques sur notre territoire français, en deça et au delà de la Méditerranée.

Nous sommes heureux de voir ces Sociétés représentées ici comme elles l'avaient été dans nos précédentes réunions annuelles à Paris, à Montpellier, à Nancy. Le nord de la France avec ses dix groupes géographiques confédérés autour de Douai, Alger avec sa jeune Société nous viennent pour la première fois.

Ces réunions des Sociétés françaises de géographie ont leur importance. elles l'affirment en l'activant et le propageant, un mouvement utile, nécessaire à notre pays.

Certes, les jeunes générations qui s'élèvent autour de nous en méritent déjà plus le reproche d'ignorance en géographie, qu'on a si complaisamment adressé à leurs devanciers.

Nous voyons, d'autre part, s'éveiller de plus en plus l'intérêt pour les lointaines entreprises, pour les lointaines contrées. Nos Sociétés peuvent se rendre le témoignage qu'elles ont contribué à ces résultats. Il convient de déclarer hautement que notre Parlement, toujours attentif à suivre, quand elle sont pratiques et sages, les suggestions de l'opinion, a doté avec une libéralité inusitée jusqu'à ce jour et qui ne s'arrêtera pas en route, le chapitre du budget de l'instruction publique relatif aux missions et voyages. On ignore généralement trop les résultats de ces libéralités si éclairées, si bien placées. D'autres, au cours du Congrès, vous donneront là dessus des détails dans lesquels je ne saurais entrer.

Ils vous raconteront les périls, les fatigues, les souffrances, mais aussi les succès de nos voyageurs. Ils vous rappelleront le docteur Crevaux, puis M. Charles Wiener descendant avec une vitesse vertigineuse, sur de chétives embarcations, les fleuves de l'Amérique du Sud semés de dangers imprévus ; ils vous signaleront les fouilles curieuses par lesquelles M. Charnay suit, au Mexique, les traces de la civilisation des Toltèques ; ils vous montreront, aux îles du grand archipel indien, MM. Brau de la Saint-Pol-Lias, et La Croix, le docteur Rück, M. Alfred Marche, et surtout les docteurs Montano et Rey, tous occupés, sans souci du fanatisme indigène ou des fièvres plus redoutables encore, à recueillir des informations d'une haute valeur pour l'étude physique de ces magnifiques contrées.

Plus près de nous, aux confins du Caucase et de l'Arménie, voici un enfant de cette ville, M. Chartre, qui va demander à l'étude du sol des révélations sur le plus ancien passé de la contrée, tandis que M. de Sarzeon nous revient chargé de trésors qui éclaireront l'histoire et la géographie ancienne de la Mésopotamie. Vous accompagneront le docteur G. Poncet dans ses études sur la faune du nord de l'extrême Europe septentrionale ; dans les eaux du golfe de Gascogne et de la Méditerranée nous trouverons l'avis le *Travailleur*, monté par une élite de savants sous la conduite de M. Alphonse Milne Edwards, digne héritier d'un des grands noms de la science française. Le *Travailleur* accomplit ces curieuses investigations sous-marines qui sont appelées à transformer quelque jour la géographie physique du globe. Vous entendrez surtout beaucoup parler de cette Afrique sur laquelle l'attention est aujourd'hui éveillée à tant de titres. Là vous trouverez nos stations scientifiques et hospitalières françaises établies l'une à l'est sur la route des grands lacs, l'autre à l'ouest dans la région du haut Ogdoué et du Congo ; vous applaudirez le capitaine Bloyet qui établit à la première de ces stations, y recueille avec conscience des renseignements précis sur la contrée environnante ; vous applaudirez aussi à ce hardi de Brazza qui, après avoir fondé notre seconde station, est allé porter jusque sur le Congo le drapeau scientifique de la France.

Souhaitons sincèrement que ces stations facilitent aux voyageurs sans acception de nationalité l'accomplissement de leur noble tâche, mais souhaitons par dessus tout qu'elles servent de point de départ à des explorateurs français. Rendons hommage une fois de plus au souverain d'un pays voisin, S. M. le roi des Belges dont la généreuse initiative, en fondant le Comité international africain, a imprimé une si active impulsion aux explorations dans l'Afrique équatoriale.

En d'autres régions de l'immense Afrique, vous trouverez M. Georges Révoil qui vous parlera lui-même des résultats de son exploration du pays Comali. Vous saluerez le retour de la mission du courageux capitaine Gallieni à Ségu-

Sikoro, puis l'expédition que le lieutenant-colonel Borgnis-Desbordes, accompagné du commandant Berria et de sa brigade géographique, a conduite sur le haut Sénégal pour y étudier l'établissement d'une voie ferrée du Sénégal au Niger, c'est-à-dire au cœur du continent.

Enfin, le Congrès ne saurait oublier que soit en Tunisie, soit dans l'extrême sud algérien, nos colonnes, tout en accomplissant noblement leur devoir, recueillent des éléments qui compléteront la carte encore incertaine de ces contrées. Hélas ! tant de résultats ont été chèrement achetés ! C'est le cœur serré que je dois rappeler ici le désastre de la mission du colonel Flatters, en vous demandant d'accorder l'hommage solennel d'un souvenir d'admiration et de profond regret à ces généreuses victimes de la science. Leur œuvre sera reprise, elle sera achevée, nous en avons la certitude et nous y devons aider de tous nos moyens.

N'oublions pas notre colonie de Cochinchine où les successeurs du docteur Harmand, MM. Pérusset, Neiss, Septans et bien d'autres, vont étudier sur le territoire, des indigènes dont nous ferons des amis en en faisant des hommes libres. Là nous avons une France orientale dont les gouverneurs ont rapidement fait un bel et riche empire colonial.

Mais, Messieurs, je ne saurais retenir plus longtemps votre attention. Permettez-moi toutefois encore quelques considérations générales sur le but auquel doivent tendre nos communs efforts.

Nos Sociétés, vous le savez, ont un rôle multiple : elles doivent centraliser, aussi nombreux que possible, les éléments à l'aide desquels la géographie s'avance peu à peu dans la connaissance des grandes lois de la physique terrestre ; elles doivent étudier l'influence de ces lois sur les destinées de l'humanité ; elles doivent s'employer activement à la diffusion de notre science et faciliter l'enseignement la recherche des informations les plus récentes comme les plus exactes. Mais leur devoir est encore — et c'est là dessus que j'insisterai — de démontrer sans relâche à l'opinion publique le danger pour une nation de se désintéresser de la connaissance du reste du monde, et la nécessité d'avoir des jours largement ouverts sur l'horizon. J'ai employé, il y a quelques instants, l'expression de « lointaines contrées ; » à vrai dire, elle n'a plus la même portée qu'autrefois ; grâce à de puissants moyens de circulation qui n'ont pas dit encore leur dernier mot, l'homme a singulièrement élargi l'étendue de sa demeure. D'ici à quelques années va s'ouvrir une voie nouvelle qui donnera à la grande navigation un essor dont il est impossible de mesurer aujourd'hui la portée. Que nos hommes de science ne se lassent point d'étudier les régions sur lesquelles l'activité commerciale de la France doit prendre position pour ne pas se voir neutralisée, qu'ils ne se lassent point de les signaler à l'attention publique.

De son côté, que celle-ci ne se détourne pas des pays situés à quelques jours, à quelques semaines de nous, comme de planètes dont l'existence ne doit, d'après elle, intéresser que les astronomes et quelques esprits originaux. Telle contrée, tel peuple hier encore indifférents, peuvent demain, qu'il s'agisse de politique ou de commerce, exercer une profonde influence sur les événements aussi rapides aujourd'hui que les communications. Par l'union de leurs lumières et de leurs efforts, par l'écho de leur voix, nos Sociétés de géographie exerceront à cet égard une féconde influence.

Qu'elles rivalisent donc d'activité pour réunir et pour répandre des informations ; qu'elles encouragent ces travaux d'érudition critique où la géographie française a conquis de si beaux titres ; qu'elles encouragent aussi ces œuvres de généralisation élevée comme la savante étude que l'un de vos, le professeur Berlioux, a consacrée au Jura. Qu'elles s'unissent pour demander aux grandes administrations, à notre public si intelligent et si plein de patriotisme les moyens d'envoyer au loin des explorateurs qui reviennent les mains pleines de données utiles à la science, au commerce, à l'industrie. — Ces explorateurs, il ne faut pas se borner à leur décerner les palmes du triomphe ou du martyre, il faut les encourager, les soutenir car ils vont faire la guerre à l'inconnu qui les tue souvent.

Dans le champ de la géographie, comme en bien d'autres, la tâche est immense encore, soit pour les penseurs, soit pour les combattants.

Nos Sociétés se sont donné pour mission d'encourager les uns et les autres : elles n'y faillirent pas et tous vous voudrez les aider, car leur œuvre est inspirée par l'ardent désir de contribuer à la prospérité et à la grandeur de notre France bien aimée.

DERNIÈRE HEURE

La Journée à Paris

Paris, 6 septembre. — Journée très calme et sans nouvelles.

M. Ronstan à Paris

M. Ronstan est arrivé dans la matinée à Paris, venant de Marseille.

L'Accident du Chemin de Fer

A la catastrophe de Charenton on compte vingt morts et vingt blessés, dont plusieurs très-gravement. On craint que plusieurs ne passent pas la journée.

Le Général Chanzy

Paris, 6 septembre. — Le Général Chanzy a conféré longuement avec M. Barthélemy Saint Hilaire.

Il est inexact que le général Chanzy soit mandé par le gouvernement ; il prend son congé ordinaire annuel.

Les Tarifs douaniers

Paris, 6 septembre. — Les journaux italiens disent que le gouvernement italien a pris la résolution de faire des démarches auprès de l'Angleterre pour arriver à s'entendre sur les tarifs douaniers, pour que l'attitude de la France ne porte pas préjudice aux intérêts italiens.

Voyage de M. Gambetta

Houffleur 6 septembre. — M. Gambetta a accepté l'invitation des ouvriers Houffleurais à déjeuner demain mercredi.

M. Tirard est arrivé à Houffleur aujourd'hui à midi.

Attaque des Insurgés

Tunis, 6 septembre. — Un avis de Tunis dit que le transport *l'Intrépide* est arrivé avant-hier avec les 2.000 hommes de nouvelles troupes qui étaient attendues.

On s'attend à une attaque des insurgés contre Zaghouan.

Le Président Garfield

Washington, 6 septembre. — Le président Garfield vient d'être transporté de la Maison-Blanche à la gare de Railway.

Il sera aujourd'hui à Long-Branch.

RÉUNION DES DÉLÉGUÉS

DE LA 2^e CIRCONSCRIPTION

Demain jeudi, à huit heures du soir, réunion des délégués chez le citoyen Lombard, rue Tronchet, 45.

Enterrement civil

Aujourd'hui mercredi, 7 courant, à trois heures trois quarts, auront lieu les funérailles de

Monsieur Auguste PARET

Le convoi partira du domicile mortuaire, rue de la Fronde, 2, et rue Saint-Jean, 4, pour se rendre directement au cimetière de Loyasse.

CHRONIQUE LOCALE

Un de nos amis, un vieux républicain, le citoyen Paret, vient d'avoir la douleur de perdre son fils, âgé de 15 ans.

Les funérailles auront lieu aujourd'hui à 3 h. 3/4.

Le convoi partira du domicile mortuaire rue St-Jean 4, pour se rendre au cimetière de Loyasse.

Nous invitons tous nos amis à assister à ces funérailles purement civiles

Quarante hommes de la 25^e section d'infirmeries militaires de Lyon sont partis pour Toulon avant-hier soir à huit heures, de la gare de Perrache.

Ce détachement se rend en Algérie. Il avait reçu l'ordre depuis plusieurs jours d'avoir à se tenir prêt à recevoir son ordre de mise en route.

M. Marck nous quitte pour aller à St-Etienne, à Vienne et à Grenoble ; le grand théâtre de cette dernière ville se trouvant en représentation, la troupe de MM. Mark et Chavannes donnera à l'Alcazar, vendredi prochain 9 septembre, une seule représentation de : *Le Monde où l'on s'ennuie*.

Les représentations à Lyon ont été très fructueuses : la soirée d'hier a produit l'énorme recette de 4.415 fr.

Une répétition générale des sociétés qui doivent prendre part au festival de Neuville-sur-Saône aura lieu, sous la direction de M. Emile Guimet, le vendredi 9 courant, à huit heures du soir, dans la salle Philarmonique.

En face du numéro 105, quai Pierre-Scize, une collision a eu lieu entre un tramway et une voiture chargée de bois, conduite par le nommé Bourgeois.

Ce dernier, en se retirant brusquement, est allé enfoncer le magasin de M. Berthet. L'auteur des dégâts a offert de les payer.

M^{me} Blanck, née Agathe, a trouvé dans la gare de Lyon-Perrache un porte-monnaie contenant plus de 60 francs ; elle s'est empressée de déposer sa trouvaille au commissaire de police spécial de la gare.

Nous félicitons vivement cette dame de son acte de probité.

Le 5 courant, le nommé Mathieu Grand, 29 ans, employé de commerce, cours Vitton, n° 44, a été arrêté sous l'inculpation de détournement.

Il aurait encaissé plusieurs factures sans en rendre compte à la maison, et de plus il aurait soustrait diverses sommes dans la caisse qu'il a ouverte avec une fausse clé.

Le public est prévenu qu'en raison des épreuves auxquelles doit être soumis le pont de l'Hôtel-Dieu, la circulation des voitures et des piétons sera interdite sur ce pont pendant les journées des 7, 8, 9 et 10 septembre courant.

Trois officiers japonais, MM. Koghen, Kousnocé et Massamory-Mory, sous-lieutenant d'artillerie, et M. Isaac Ouhéhara, sous-lieutenant du génie, viennent d'arriver à Grenoble pour faire un stage d'instruction d'une année au 2^e régiment d'artillerie et au 4^e régiment du génie.

TRIBUNE DU TRAVAIL

Chambre syndicale des Tisseurs (23 bis, rue Vieille-Monnaie, au 1er.

Tous les ouvriers tisseurs, travaillant pour la maison Mathéon et Bouvard et traitant spécialement l'article ameublement, sont invités à une réunion privée qui aura lieu aujourd'hui mercredi 7 septembre, à 9 heures du soir, café Ricottier, boulevard Croix-Rousse, 139.

Réunion très urgente : Infraction au tarif. La Commission d'article.

Chauffeurs-Mécaniciens. — Les chauffeurs-mécaniciens de Lyon et de la banlieue sont priés d'assister à une conférence qui sera faite à la Martinière, salle n° 7, le dimanche 11 septembre, à 2 heures du soir, par M. Bour, professeur des cours de chaudières et machines à la Société d'enseignement professionnel.

M. Bour traitera : « De la nécessité de l'instruction professionnelle pour les ouvriers en général et en particulier pour les chauffeurs-mécaniciens. »

A. AUGLEUR.

Appréteurs réunis. — La Commission exécutive du bal de l'année 1881, a l'honneur d'informer la corporation des apprêteurs qu'une réunion aura lieu le vendredi 9 septembre à huit heures précises du soir, rue de Séze, 34, salle de l'Alcazar.

ORDRE DU JOUR :

Nomination de la Commission exécutive du bal de l'année 1881.

Pour le secrétaire :

BRUNET et DÉLESTRE.

Tailleurs d'habits. — La commission de contrôle du bal de bienfaisance pour l'année 1881, porte à votre connaissance que la recette totale s'est élevée à la somme de 1305 fr. 65 cent. Somme allouée aux nécessiteux : 710 fr. Reste en caisse 216 fr. 30 cent, pour être placés à la Caisse d'épargne.

Pour la Commission, CHAMPOIRAL.

Charbonnage. — La grève continue. Citoyens, nous sommes heureux de porter à votre connaissance deux bonnes signatures. Les ateliers qui ont été consignés restent dans la même situation.

Les ouvriers charbons sont priés de ne pas venir à Lyon jusqu'à nouvel ordre.

Pour la commission : VAREL.

Pour tous les renseignements, bureau rue de la Barre, 16 de 8 à 10 heures du soir.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

TEMPÉRATURE. — Lyon, 6 septembre, une heure du soir.

La pression atmosphérique continue à être faible sur l'Europe centrale et très forte aux latitudes plus élevées, aussi la bourrasque signalée hier au large des côtes de l'ouest s'est-elle dirigée vers l'est : elle a traversé la France en causant de fortes pluies, d'abord en Bretagne (Lorient 30 mm.) et ensuite sur le reste du pays.

A Lyon, le ciel s'est converti dès hier matin, et il est tombé 7 m. m. d'eau dans la soirée de 7 h. à minuit.

Aujourd'hui la pluie continue ; des mouvements orageux passent à l'est sur le

Dauphiné ; la baisse du baromètre continue. Temps probable : pluvieux.

Vu et approuvé :

Le Directeur de l'Observatoire, CH. ANDRÉ.

Guérison de la PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

Traitement nouveau. Brochure in-8° de 136 pages, 13^e édition par le docteur Jules BOYER de Paris. — Envoi franco contre 1 fr. 50 en timb.-post. à M. DELAHAYE, libraire-édit., 23, place de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

Se trouve aussi à Lyon, dans les pharmacies BARNOUR, 3, rue de la République; ESTRAGNAT, place Kléber; FAIVRE, place des Terreaux.

VINS DU NARBONNAIS ET DU ROUSSILLON

Ancienne Maison P. SABARTHES et QUILLE P. SABARTHES, Successeur Courtier à Narbonne (Aude)

Offre aux négociants en vins de leur faire les achats à des conditions avantageuses, moyennant 1 fr. par hecto, frais d'entonnage compris, échantillons et renseignements à la disposition des maisons.

BANQUE GÉNÉRALE De Lyon

Société anonyme au capital de 3,250,000 RUE DE LA BOURSE 8 et 10 Reçoit les dépôts aux conditions suivantes :

A vue	2 0/0
A trois mois	3 0/0
A six mois	4 0/0
A un an	4 1/2 0/0
A 2 ans et au-dessus	5 0/0

Ordres de Bourse. — Paiement de coupons. Avances sur Titres

MOULIN Très bien monté. 6 paires de meules, à louer ou à vendre de suite.

S'adresser pour les renseignements, à M. PEILLON, rue de Béarn, 23 à Lyon ou à M. BONNETIN, propriétaire, à Paris près Macon.

HERNIES

Opération, guérison prompte, parfaite garantie par les faits. En conséquence plus de bandage. D-GAILLARD, quai de la Charité, 1, Lyon. Le Directeur-Gérant, TONY LOUP

Lyon. — Imp. H. ALBERT, quai de la Guillotière, 6

M^{lle} RIBEAUCOURT

Sage femme de 1^{re} classe, tient des pensionnaires. — Avenue de Saxe, 199, Lyon.

BANQUE HYPOTHÉCAIRE DE FRANCE

SOCIÉTÉ ANONYME Capital : 400 millions de fr. PARIS — 4, rue de la Paix, 4

PRÊTS RÉALISÉS CENT VINGT-CINQ MILLIONS

Le 10 septembre, à trois heures, aura lieu au siège social, le dixième tirage public des Obligations émises le 10 janvier 1880, qui sont toutes remboursables à 1.000 fr.

La liste des 200 numéros sortis, sera publiée par les journaux financiers.

La Société délivre au prix net de 425 fr. des obligations rapportant 20 fr. d'intérêt annuel.

GRAVURE SUR BOIS

Pour Clichés, Annonces, Mécaniciens, Arts industrielles, etc.

CAMILLE GEOFFRAY 25, Rue Centrale, 25

POUDRE MAZADE & DALOZ

14, rue d'ALGERIE, LYON La seule infailible y détruire les

CAFARDS s'emploie avec des pommes de terre cuites, du sucre et de l'eau. Vente chez MM. les Pharm. drog. et épiciers.

UN COMPTABLE

disposant de quelques heures par semaine, depuis 7 heures du soir, désire les utiliser.

S'adresser ou écrire à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, sous le n° 1938.

MAISON A VENDRE

Grande Rue Saint-Clair à proximité de la gare

Deux étages caves, grande terrasse, vue magnifique sur le Rhône, immense rez-de-chaussée loué pour usine. Vastes greniers, chambres, alcôves, évier renfermé, etc. Prix : 24,000 fr.

S'adresser au Bureau du Journal

VÉRIFICATION DES FARINES

Nuances bien définies et qualités. Procédé A. CHEVREUX, breveté s. o. p. o. Prix : 10 Francs.

Envoi franco pour la France et l'Algérie, à la gare la plus rapprochée du destinataire.

Adresser les demandes affranchies accompagnées d'un mandat-poste, du montant du procédé demandé, à M. A. CHEVREUX, 2, rue du Téméraire, à Nancy.

LEÇONS d'allemand et d'espagnol. — Prix modérés. — S'adresser à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 1216.

IL A ÉTÉ TROUVÉ

Par toutes les Personnes qui ont employé le SIROP PECTORAL AU MIEL de la PHARMACIE MODERNE de Lyon, que ce Sirop était le meilleur et le moins cher de tous les pectoraux connus. C'est par milliers qu'il faut compter les guérisons opérées par ce bienfaisant Sirop ! Les rhumes les plus persistants, les catarrhes les plus anciens, les asthmes les plus invétérés, les bronchites les plus rebelles, les Coqueluches les plus tenaces n'ont pas résisté à ce précieux médicament.

Le Flacon ne coûte que 2 francs

SEUL DÉPOT A LYON : A LA

PHARMACIE MODERNE DE LYON

5, Rue Sainte-Catherine, 5

Où il se fabrique en grand

Vente annuelle : 100,000 Flacons

SEL VÉGÉTAL

De J. DOMIELE, médecin spécialiste

Remède infailible pour guérir en trois jours les écoulements de toute nature

Il a été trouvé, dans les cendres de certains végétaux, qui croissent sur le versant méridional de l'Atlas et dans la plaine d'El-Mansef, un sel d'une vertu vraiment extraordinaire. Il a la propriété de guérir infailiblement et en trois jours au plus, les écoulements de toute nature, même les plus rebelles, même ceux qui ont résisté à tous les traitements ; un seul fait démontrera la propriété merveilleuse de ce produit : dans l'espace d'un mois le docteur Samuel Lévy le prescrivit à 429 malades et obtint les résultats suivants : 250 furent entièrement guéris le premier jour, 174 le second, et 5 seulement durent continuer le traitement le troisième jour ; ces 5 derniers étaient atteints d'un écoulement de la nature la plus rebelle et remontant de 18, 15, 12 ans. Aussi, le Sel Végétal est-il aujourd'hui le seul remède employé en pareil cas dans toute l'Algérie, et son effet est encore plus rapide en Europe, où ces affections n'ont pas la même gravité que sous le ciel brûlant de l'Afrique.

3 francs le Flacon

DÉPOT A LA PHARMACIE SAINT-ANTOINE LYON — 3, rue Dubois et rue Mercière, 24 — LYON



ASTHME & CATARRHE

Guéris par les CIGARETTES ESPIC. 2 fr. la boîte. Oppressions, Toux, Rhumes, Névralgies. Dans toutes les Pharm. de France. — PARIS. Vente en gros, J. ESPIC, rue St-Lazare, 128. — Exiger cette signature sur chaque Cigarette.

SIROP PAGLIANO

dépouillé et rafraichissant le sang, au moyen duquel on guérit, en trois jours, les maladies récentes les plus dangereuses, en le délivrant des humeurs corrompues qui sont la cause incontestable de la mort prématurée ; moyennant un traitement dépuratif prolongé, on obtient la guérison parfaite et radicale des maladies chroniques, même les plus invétérées (voir la brochure). — Prix du flacon avec la brochure. 1 fr. 12, et 1 fr. 40 le sirop réduit en poudre, franco de port. — Se méfier des contrefaçons et surtout de celles d'Ernest Pagliano, de Naples, et autres Pagliano, lesquels, au lieu du vrai sirop du professeur Jérôme Pagliano et du sirop réduit en poudre, vendent une exécrable contrefaçon. — Unique dépôt à Florence chez le professeur JEROME PAGLIANO, via dei Pandolfini, 12.

MERCERIE & MODES

Le soussigné accepterait la représentation à la provision pour l'Italie centrale de plusieurs bonnes maisons faisant les articles de mode et mercerie ou de tout autre article propre à être importé en Italie. Références de 1^{er} ordre. S'adresser E. MILE ORCHSLIN, S. Stéphano, 34 BOLOGNA.

GRAINS DE BARÉZIA INFALIBLES - Pour détruire les RATS - Dépôt : 14, rue d'Algerie, LYON

A LA MONTRE AMÉRICAINE

17, Cours Lafayette, 17

P. MARION

Elève de Chavin, ex-premier ouvrier des principaux horlogers de New-York et de Rio de Janeiro

Nettoyage de montres	2 f. »	Verres glace	0 f. 25
Grand ressort 1 ^{re} qualité	2 »	Montres argent	20 »
Verres de montre, doubles	0 25	Montres or, depuis	45 »

Réveils-matin, depuis 6 francs

Les Réparations sont garanties sur facture.

MACHINES A COUDRE ET A BRODER

Vente et Réparations de tous systèmes, fournitures et accessoires

F. REGNIER

ex-mécanicien des maisons françaises et américaines. — Toutes les machines vendues ou réparées, sont garanties sur facture

19, Cours Lafayette, 19 — LYON